



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Les vies des hommes illustres, grecs et romains

Amyot, Jacques

Paris, 1924

Demosthenes

urn:nbn:de:hbz:466:1-31377

DEMOSTHENES

I. Celuy qui a composé le petit traitté que lon treuve
escrit à la louange d'Alcibiades, touchant la victoire qu'il
gaigna de la course des chevaux en la feste des jeux
Olympiques, soit que ce ait esté le poëte Euripides,
5 ainsi que la plus commune opinion le tient, ou quelque
autre (amy Sossius) dit que pour faire l'homme heureux,
il fault premierement qu'il soit né en quelque noble et
fameuse cité. Mais quant à moy, il me semble que pour
avoir la vraye felicité, de laquelle la plus grande partie
10 gist es meurs, qualitez et conditions de l'ame, il ne peut
chaloir que l'homme soit né en ville obscure et de peu
de renommee, non plus que s'il estoit né d'une mere
laide ou petite : car ce seroit une mocquerie, de penser
que la villette de Iulide, laquelle n'est qu'une petite par-
15 tie de l'isle de Ceo, qui elle mesme toute entiere n'est
gueres grande, et que l'isle d'Ægine laquelle est de si
peu d'estendue, que quelque Athenien meit un jour en
avant, que lon la devoit oster, pource qu'elle estoit comme
une paille en l'œil du port de Piræe, puissent porter de
20 bons poëtes et d'excellents joueurs de comedies, et qu'elles

1 D : qu'on trouve — 7, 11, 12 A : nay — 10 D : peut — 14 D :
vilette — 20 A B : comedies

T. fr. mod. — Amyot, II.

I

ne puissent porter ne produire un homme de bien,
 juste, constant, sage et magnanime : car il est bien raison-
 nable de croire que les arts et sciences, lesquelles ont
 esté inventees pour faire aucunes choses necessaires à
 5 l'usage des hommes, ou bien pour en acquerir bruit et
 honneur, se vont abastardissans et aneantissans es petites
 et pauvres villes : mais aussi fault il estimer, que la vertu,
 ne plus ne moins qu'une forte et vigoureuse plante, peut
 prendre pied et racine en tout lieu, ou elle rencontre
 10 une bonne nature, gentille et patiente de labeur. Au
 moyen dequoy, si nous venons à commettre quelque
 erreur, ou que nous vivions autrement qu'il n'appartient,
 nous n'en accuserons point la petitesse de nostre país,
 ains en attribuerons justement la coulpe à nous mesmes.

15 II. Il est bien vray que celuy qui a entrepris de com-
 poser quelque œuvre, ou d'escrire quelque histoire, en
 laquelle doyvent entrer plusieurs diverses choses non
 familiares en son país, et que lon ne treuve pas tousjours
 par tout à la main, ains estrangeres pour la pluspart, dis-
 20 persees ça et là, et qu'il fault recueillir de la lecture de
 plusieurs divers lieux et de plusieurs auteurs, à la verité
 il fault que premierement et devant toutes choses il soit
 demourant en une grosse et noble cité, pleine de peuple
 et de grand nombre d'hommes, aimant les choses belles
 25 et honestes, à fin qu'il y ait abondance de toutes sortes
 de livres, et qu'en cherchant ça et là, et entendant dire
 de vive voix beaucoup de choses, que les autres histo-
 riens auront à l'adventure omis à escrire, et qui seront de
 tant plus croyables, qu'elles seront encore demourees en
 30 la memoire des hommes vivans, il puisse rendre son

6 A B : abastardissant et aneantissant es D : abastardissant ès — 11
 A B : moiien — 17 A B D : doivent 18 D : qu'on ne trouve — 20 A :
 recueillir — 25 A B D : qu'il ait — 28 D : obmis

œuvre de tout poinct accomplie, et non defectueuse de
 plusieurs choses y necessaires. Mais moy qui suis habi-
 tant en une petite ville, et qui m'y tiens volontiers, de
 peur qu'elle ne soit encore plus petite, pendant que j'es-
 5 toye en Italie, et dedans Rome, n'ay pas eu le loisir d'es-
 tudier et de m'exerciter en la langue Latine, tant pour
 l'occupation des affaires que j'avoie lors en main, que
 pour satisfaire à ceulx qui me hantoyent pour apprendre
 de moy la Philosophie : tellement que bien tard, estant
 10 ja fort avant au decours de mon aage, j'ay com-
 mencé à prendre en main les livres Latins : en quoy il
 m'est advenu une chose estrange, mais veritable neant-
 moins, c'est que je n'ay pas tant appris ny tant entendu
 les choses par les paroles, comme par quelque usage et
 15 cognoissance que j'avoie des choses, je suis venu à
 entendre aucunement les paroles. Mais au demourant, de
 sçavoir bien gouster en quoy gist la beaulté de la langue
 Romaine, ou la parler promptement, ou bien d'entendre
 les figures, translations et belles liaisons de simples dic-
 20 tions les unes avec les autres, qui ornent et embellissent
 le langage, je pense bien que ce soit une belle chose et
 bien delectable, mais aussi requiert elle une longue et
 laborieuse exercitation, convenable à ceulx qui ont plus
 de loisir que je n'ay, et qui sont encore en aage pour
 25 vacquer à telles gentillesses.

III. Pourtant en ce present livre, qui est le cinquieme
 de l'œuvre, ou j'ay entrepris de comparer les vies des
 hommes illustres, l'une avec l'autre, ayant pris à escrire
 celle de Demosthenes et de Ciceron, nous considererons,
 30 et examinerons quelles ont esté leur nature, leurs meurs
 et leurs conditions, par leurs faicts et leurs actions en

3 D : volontiers (*et sic passim*) — 5 A B : j'estoie (*et sic p.*) — 8 A B D :
 hantoyent (*et sic p.*) — 12 A : advenue D : avenu

l'entremise du gouvernement de la chose publique, sans
 autrement conferer leurs escripts et leurs œuvres d'elo-
 quence, ny definir lequel des deux est le plus vehement
 en son dire, ou le plus doulx en son parler. Car comme
 5 dit le poëte Ion,

Là le Daulphin courant grand erre,
 A force mesme sur la terre.

Ce que Cecilius homme excessif en toutes choses, n'ayant
 pas entendu, a bien ozé escrire et mettre hors en lumiere
 10 une comparaison de l'eloquence de Demosthenes avec
 celle de Ciceron. Mais aussi si c'estoit chose commune et
 facile à tout le monde que se cognoistre bien soy-mesme,
 à l'adventure n'en eust on pas attribué le commandement
 aux Dieux, ny n'eust on pas dit qu'il fust venu du ciel.
 15 Quant à moy, il me semble que la fortune ayant voulu
 des le commencement former à un mesme moule, par
 maniere de dire, Demosthenes et Ciceron, a imprimé en
 leurs natures plusieurs qualitez toutes semblables, comme
 l'estre tous deux ambitieux, tous deux aimans la liberté
 20 de leur païs, tous deux de peu de cœur es dangers de la
 guerre : et si me semble qu'elle y a encore meslé plu-
 sieurs adventures toutes semblables aussi, pource qu'à
 peine trouveroit lon deux autres orateurs, qui de petit
 lieu et de basse condition soyent devenus si grands et si
 25 puissans, comme ces deux icy, ne qui ayent encouru la
 haine et malvueillance des Roys et des grands Seigneurs,
 comme ces deux icy, qui ayent perdu leurs filles, qui
 ayent esté bannis de leur païs, et qui y ayent depuis esté
 restituez et remis avec honneur, et qui de rechef s'en
 30 soyent fouis, et ayent esté repris, ne qui ayent achevé

8 A B n'ayant (*et sic passim*) — 9 C : escire [*sic*] A B D : escrire —
 24 A B D : soient (*et sic p.*) — 26 A : et grands seigneurs — 28 A : bannits
 — 30 D : fuis (*et sic p.*)

leurs jours quand et la liberté de leur païs : de maniere qu'il est mal aisé de pouvoir discerner, si la nature les a faits plus semblables en meurs, ou la fortune en adventures, comme si elles eussent fait à l'envy l'une de l'autre, ne plus ne moins que deux ouvriers, à qui les feroit mieux ressembler : mais il nous faut commencer à escrire premier de celuy qui est le plus ancien.

IV. Demosthenes doncques, le pere de l'orateur Demosthenes, estoit un homme de bien et d'honneur, ainsi comme l'escrit Theopompus, et le surnommoit on Machæropœus, c'est-à-dire, forgeur d'espees, pource qu'il avoit un grand atelier ou il tenoit plusieurs esclaves ouvriers qui en forgeoyent. Mais quant à ce que l'orateur Æschines dit de sa mere, qu'elle estoit fille d'un nommé Gelon, qui s'en fouit d'Athenes, pource qu'il fut accusé de trahison, et d'une femme de nation barbare, je ne sçay s'il a dit en cela verité, ou s'il l'a controuvé pour le cuider injurier. Comment que ce soit, il est certain que son pere luy faillit en l'age de sept ans, et le laissa assez aisé, car son bien ne valoit gueres moins de ^aquinze talents : mais ses tuteurs luy feirent un fort grand tort, car ilz luy desrobberent une partie de son bien, et luy laisserent aller à mal l'autre, à faulte d'en avoir tel soing qu'ilz devoient, pource qu'ilz ne vouloyent pas seulement payer le salaire de ses maistres d'eschole : ce qui fut cause qu'il n'apprit pas les arts liberaux, et que lon a accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne et honeste maison : jointct aussi qu'il estoit fort delicat et de petite complexion, au moyen dequoy sa mere ne vouloit pas qu'il travaillast beaucoup à l'estude, ny ses

a. Neuf mille escus.

2 A B D : malaisé — 5 A B : mieulx — 21 D : firent (*et sic passim*)

maistres ne l'ozoyent pas presser ny contraindre, à cause qu'il estoit en ses premiers ans fort foible, gresle et maladif. Et dit on que le nom de Battalus, dont on le surnommoit par mocquerie, luy fut donné par les autres enfans
 5 ses compagnons pour la debilité de sa personne. Ce Battalus, ainsi comme aucuns disent, estoit un joueur de flustes trop effeminé, contre lequel le poëte Antiphanes composa une petite farse en se mocquant de luy. Les autres font mention d'un Battalus poëte lascif, et qui
 10 escrivoit des poëmes impudiques, et si semble que lors les Atheniens appelloyent une des parties du corps humain, qu'il n'est pas honeste de nommer, Battalus. Mais quant à Argas, pource que lon dit qu'il eut encore ce surnom la, il luy fut imposé, ou pour la rudesse farouche et aspreté
 15 bestiale de ses meurs, à cause que quelques poëtes appellent un serpent Argas, ou pour sa façon de parler laquelle estoit malplaisante à ouir, à cause que Argas est le nom d'un poëte qui faisoit de mauvaises et fascheuses chansons. Mais à tant est ce assez de cela, comme dit
 20 Platon.

V. Au reste l'occasion qui l'incita d'estudier à l'eloquence fut telle, comme lon treuve par escript : L'orateur Callistratus devoit plaider en jugement la cause d'Oropus, et attendoit un chascun en grande devotion le jour de ce
 25 plaidoyer, tant pour l'excellence de l'orateur, qui pour lors avoit le bruit, que pour la matiere et le faict du proces qui estoit notable et divulgué par tout. Demosthenes doncques ayant ouy les maistres d'eschole qui faisoient leur complot ensemble de se trouver à ce jugement, fait
 30 tant envers son pædagogue, qu'il luy persuada de l'y mener aussi quand et luy. Ce pædagogue ayant cognois-

1 D : osoient — 8 D : farce — 17 D : mal plaisante — 25 AB : plaidoyer

sance aux officiers qui avoyent charge d'ouvrir la salle de l'audience, fait envers eulx que son disciple eut un lieu propre, dont il pouvoit voir et ouir estant assis à son aise, tout ce qui se feroit et diroit en ce proces, sans que
5 personne le veist. Au moyen dequoy l'enfant ayant tout ouy, estima beaucoup l'honneur qu'y avoit acquis l'orateur, quand il vit comme il estoit accompagné de grande suite de gens qui le reconvoyoyent jusques en sa maison : mais
10 il eut bien encore en plus grande admiration la force de l'eloquence, laquelle pouvoit ainsi mener et manier toutes choses à son plaisir. Si abandonna des lors l'estude de toutes autres sciences, et de tous autres exercices d'esprit et de corps, ausquelz on a accoustumé d'instruire et dresser les
15 enfans, et commença de se travailler et exercer continuellement à composer et prononcer des harengues, en intention d'estre une fois du nombre des orateurs. Le maistre soubz lequel il apprit la rhetorique fut Isæus, combien que Isocrates pour lors en teinst eschole, fust ou
20 pource qu'estant orphelin il n'avoit pas le moyen de payer le salaire que demandoit Isocrates à ses disciples, qui estoit cent escus, ou plus tost, pource qu'il trouvoit la maniere de parler d'Isæus plus propre à l'usage à quoy
il se vouloit servir de l'eloquence, comme estant plus rusee et plus fine. Toutefois Hermippus escrit avoir eu
25 entre ses mains des memoires sans nom d'auteur certain, es quelz estoit faite mention que Demosthenes avoit esté auditeur de Platon, et que cela luy avoit beaucoup servy à former son stile et son eloquence, et mentionne aussi un Ctesibius, lequel escrit que Demosthenes avoit secret-
30 tement eu et leu les œuvres de rhetorique d'Isocrates, et celles d'Alcidas, par le moyen d'un Callias Syracusain, et de quelques autres :

VI. parquoy si tost qu'il fut en aage de sortir hors de

tutelle, il commença à mettre ses tuteurs en proces, et à composer des harengues et plaidoyers contre eulx, lesquels alloient trouvant des subterfuges, remises et delais, pour tousjours fouir à luy rendre compte de l'administration de son bien : et s'exercitant en tel apprentissage, ainsi que parle Thucydides, il fait si bien qu'il obtient à la fin, mais ce ne fut pas sans peine et sans danger : et neantmoins, encore ne peut il pour cela retirer à beaucoup pres de ce que son pere luy avoit laissé. Mais en ayant pris une assurance et quelque accoustumance de parler en public, et aussi ayant un peu gousté l'honneur et le credit que lon acquiert par sçavoir bien dire en plaidant, il essaya depuis de soy tirer en avant, et de s'entremettre du gouvernement de la chose publique. Tout ainsi que lon compte d'un certain Orchomenien nommé Laomedon, qu'estant travaillé d'une indisposition de ratte, par le conseil des medecins il s'exercita à courir de longues carrieres pour remedier à son mal : et en continuant cest exercice rendit son corps si dispos, que depuis il entreprit de courir es jeux de pris, et devint l'un des meilleurs et plus vistes coureurs de son temps. Autant en advint il à Demosthenes : car s'estant du commencement mis à l'exercice d'eloquence pour recouvrer le sien, et en ce faisant y ayant acquis suffisance, force et vehemence grande en l'art de bien dire, il oza bien depuis entreprendre de prescher le peuple en public touchant le gouvernement des affaires, ne plus ne moins que s'il se fust présenté au combat d'un jeu de pris, et devint à la fin le premier de tous les orateurs de son temps qui montoient en chaire pour harenguer, combien que la premiere fois qu'il s'adventura de parler en public, le peuple fait tant

4 D : conte — 6 D : qu'il l'obtint — 15 D : qu'on conte — 30 D : haranguer (*et sic passim*)

de bruit, qu'à peine peult il onques avoir audience, et se
 mocqua lon de sa maniere de parler, laquelle estoit aussi
 estrange, pource qu'il usoit de longués clauses confuses,
 et enveloppoit son dire de tant d'arguments les uns sur
 5 les autres, qu'il en estoit fascheux et ennuyeux à ouir, et
 si avoit davantage la voix foible et debile, la langue
 empeschee, et l'haleine courte : ce qui engardoit encore
 que l'on ne pouvoit aiseement entendre ce qu'il vouloit
 dire, pource que les longues trainees de ses clauses
 10 venoyent à estre à chasque coup plusieurs fois entrerom-
 pues avant qu'il fust au bout de la sentence : si que
 finalement se voyant ainsi rebuté, il abandonna son
 entreprise de harenguer devant le peuple, et se retira par
 desespoir au port de Piree, là ou Eunomus le Thessalien
 15 estant ja fort vieil et ancien, le trouva, qui le tensa à bon
 esciant, en luy remonstrant qu'il se faisoit grand tort,
 attendu qu'ayant une façon de parler fort approchante de
 celle de Pericles, il se defailloit à soymesme par couar-
 dise et lascheté de cueur, en ne cherchant pas les moyens
 20 de s'asseurer contre le bruit d'une commune, et de ren-
 forcer son corps pour pouvoir porter le faix et la peine
 des harengues publiques, ains le laissant à faulte d'exercice
 de plus en plus affoiblir :

VII. et neantmoins ayant encore une autre fois esté
 25 rebuté et sifflé, ainsi qu'il s'en retournoit la teste cachee
 de honte en sa maison fort desconforté, Satyrus excellent
 joueur de comedies, qui estoit son familier, s'en alla
 apres luy et parla avec luy. Demosthenes se plaignit à luy
 de ce, que combien qu'il prist plus de peine que nul autre
 30 des orateurs, et qu'il eust presque despendu toute la vi-
 gueur et force de son corps à l'estude, neantmoins il ne

1 A B : onques — 6 A B D : d'avantage — 7 A B : l'aleine — 23 A :
 de plus en plus aneantir

pouvoit trouver moyen de se rendre agreable au peuple :
là ou d'autres qui ne faisoient tout le long du jour que
yvrongner, et des mariniers qui ne sçavoient du tout rien,
estoyent patiemment escoutez, et occupoyent tousjours
5 la tribune aux harengues : et au contraire, on ne faisoit
compte de luy. Satyrus adonc luy respondit, « Tu dis la
« verité, Demosthenes, mais ne te soucie, je y remedie-
« ray bien tost, et t'en osteray la cause, prouueu que tu
« me vueilles reciter par cœur quelques vers d'Euripides
10 « ou de Sophocles ». Demosthenes en prononcea sur le
champ quelques uns qui luy vindrent en memoire, et
Satyrus les repetant apres luy, leur donna tout une autre
grace, en les prononceant avec un accent, un geste et
une affection convenable à la sentence, de maniere que
15 Demosthenes mesme les trouva tout autres : par ou
cognoissant, combien l'action, c'est à dire, la belle
maniere de prononcer avec geste de mesme, adjouste d'or-
nement et de grace au parler, il jugea adonc que c'estoit
peu de chose, et presque rien du tout, que de s'exerciter
20 à bien dire, qui n'estudie à avoir la bonne prononciation
et belle action quand et quand. A l'occasion dequoy, il
fit depuis bastir un cabinet soubz terre, lequel estoit
encore entier de mon temps, et y descendoit tous les
jours pour former son geste et sa prononciation, et pour
25 exercer sa voix, avec si grande affection, que bien sou-
vent il y demouroit deux et trois mois entiers tout de
suite, se faisant expressement raser la moitié de la teste,
à celle fin qu'il n'ozast de honte sortir hors en tel estat,
encore qu'il luy en vinst bien grande volunté :
30 VIII. et neantmoins il prenoit et argument et matiere
de declamer, et de s'exerciter à bien dire, des propos et

devis qu'il avoit euz, ou des affaires qu'il avoit ce pendant traittez avec ceulx qui l'estoyent venus voir en sa maison ce pendant : car soudain qu'il estoit departy d'avec eulx, il s'en alloit aussi tost descendre en son cabinet, là ou il repetoit de bout à autre toutes les matieres dont il avoit esté parlé, deduisoit toutes les responses qui avoyent esté faittes d'une part et d'autre : et s'il avoit d'aventure assisté à quelque long discours, il le repetoit à par luy, et se prenoit à le coucher en belles clauses, et en belles sentences, changeant et diversifiant en plusieurs manieres de dire, les propos que quelques autres luy avoyent tenus, ou luy à quelques autres. De là vint que lon eut opinion qu'il n'avoit pas l'entendement vif ne prompt de sa nature, et que son eloquence n'estoit point une chose naïfve, ains acquise par force de labeur : en confirmation dequoy on allegue pour un evident signe, que jamais lon ne veit Demosthenes harenguer à l'improuveu : et que bien souvent qu'il estoit present et seant en l'assemblee, le peuple l'appelloit par son nom, à fin qu'il dist son advis sur ce qui estoit lors en deliberation : mais que jamais il ne se leva pour ce faire, s'il n'y avoit premierement pensé, et qu'il n'eust bien preveu et bien estudié ce qu'il avoit à dire, tellement que les autres orateurs s'en mocquoyent bien souvent de luy, comme entre les autres Pytheas, qui luy dit une fois, que ses raisons sentoyent l'huyle de la lampe : mais Demosthenes luy repliqua bien aigrement, « Aussi y a il grande difference, « Pytheas, entre ce que toy et moy faisons à la lumiere « de la lampe. » Et luy mesme en parlant aux autres, ne le nioit pas du tout, ains leur confessoit franchement, qu'il ne redigeoit pas toujours au long par escript tout ce

3 D : en sa maison : car — 9 D : à part luy — 30 A : nyoit

qu'il avoit à dire, ny aussi ne se presentoit pas à parler qu'il n'en eust premierement fait quelques memoires : et si disoit que cela estoit un signe d'homme populaire, de bien penser à ce que lon a à dire devant le peuple : car
 5 cette preparation la monstre que lon l'honore et le revere : et au contraire, quand on ne se soucie point comment ny en quelle part le peuple doyye prendre ses paroles, cela est signe d'homme mesprisant l'autorité du peuple, et qui useroit volontiers, s'il pouvoit, de la contrainte de
 10 force, plus tost que de la persuasion de raison. Et pour confirmer encore davantage ce propos, qu'il n'avoit pas la hardiesse de se presenter pour harenguer à l'improueu, on allegue encore cest argument, que Demades souvent-
 15 fois s'est levé pour soustenir promptement et conforter les raisons de Demosthenes, quand quelquefois le peuple le rebutoit : et que Demosthenes au contraire, ne se leva onques pour confirmer, ny pour soustenir le dire de Demades.

IX. Mais quelqu'un pourroit demander, Si Demosthenes estoit ainsi craintif à parler en public à l'improueu, pourquoy donques est-ce que Æschines dit, qu'il avoit une merveilleuse audace en paroles : et comment est-ce que se levant promptement, il respondit sur le
 20 champ à l'orateur Python natif de Byzance, qui bravoit en son parler, et estoit violent comme un torrent alencontre des Atheniens : et comment est-ce que Lamachus Myrrhinaëien, ayant composé une harengue à la louange de Philippus et d'Alexandre Roys de Macedoine, en laquelle il disoit tous les maulx du monde des Thebains et des Olynthiens, et l'ayant leuë et prononcee en l'assemblee des
 30 jeux Olympiques, Demosthenes se dressant en pieds tout

7 D : ces paroles — 15-16 A : quand quelquefois il se troubloit

sur l'heure, deduisit ne plus ne moins que s'il eust leu en
une histoire, et monstra au doigt à l'assistance les grands
services et belles choses que les Chalcidiens avoyent faites
par le passé au profit et à l'honneur de la Grece : et au
5 contraire, de combien de maux avoyent esté et estoyent
cause les flatteurs, qui alloient ainsi flattans les Macedo-
niens : il emeut et tourna tellement les escoutans, que le
rhetoricien Lamachus, craignant le murmure et la muti-
nation du peuple, se desrobba secrettement hors de l'as-
10 semblee. Mais pour dire ce qui m'en semble, il m'est
advis que Demosthenes ayant entrepris des son commen-
cement de se former au patron de Pericles, pensa que
ses autres parties ne luy estoyent pas tant necessaires, et
qu'il voulut imiter et représenter sa gravité et sa conte-
15 nance reposee et sage de ne parler pas soudainement de
toutes choses à la volée ny à tout propos, estimant qu'il
s'estoit fait grand par ceste prudence là : et comme il
n'eust pas voulu laisser eschapper une bonne occasion de
se faire honneur en parlant, aussi n'eust il pas voulu sou-
20 vent hazarder son credit et sa reputation à la mercy de la
fortune. Et qu'il soit vray, les oraisons qu'il feit promp-
tement, sans les avoir premierement escriptes, monstrent
plus d'assurance et plus de hardiesse, que ne font celles
qu'il avoit escriptes et premeditees de longue main, si
25 nous voulons adjouster foy à ce qu'en disent Eratosthenes
et Demetrius le Phalerien, et aux poëtes Comiques : car
Eratosthenes escrit, qu'en ses harengues il devenoit quel-
quefois comme transporté hors de soy : et Demetrius met
que un jour en preschant le peuple, il se prit à jurer un
30 serment en vers, comme s'il eust esté ravy d'une fureur
et inspiration divine, en disant,

Par la terre et par les eaux,
Par les fleuves et ruisseaux.

Et des poètes Comiques, il y en a un qui l'appelle Roperperethra, comme qui diroit grand causeur, qui parle de toutes choses à la volée : et un autre se mocquant de ce qu'il usoit d'une figure de rhétorique qui s'appelle
 5 Antithete, comme qui diroit Opposition, dit : Il a receu comme il a eu : pource qu'il avoit ce terme affecté Parabolon, si ce n'est que le poète Antiphanes se soit voulu mocquer de ce qu'il conseilloit au peuple, de ne prendre point l'isle de Halonese du Roy Philippus, mais de la
 10 reprendre, voulant dire qu'il ne la falloit point recevoir en don comme chose gratuitement donnée, ains la recevoir comme legitiment restituee.

X. Toutefois il n'y avoit celuy qui ne confessast que Demades usant de son naturel seulement sans aucun arti-
 15 fice estoit invincible, et que bien souvent parlant à l'improveu, il renversoit sans dessus dessous toutes les raisons que Demosthenes avoit estudees, preveuës et premeditees de longue main : et Ariston de l'isle de Chio a laissé par escript un jugement que fait Theophrastus touchant les orateurs de ce temps la : car estant un jour
 20 enquis, Quel orateur luy sembloit estre Demosthenes, il respondit, « Digne de ceste ville » : et puis, Quel luy sembloit estre Demades : « Par dessus ceste ville », dit il. Le mesme philosophe escrit aussi, que Polyuctus Sphettien, l'un de ceulx qui pour lors s'entremettoyent du gouver-
 25 nement de la chose publique, donna ceste sentence, que Demosthenes estoit veritablement grand orateur, mais que le parler de Phocion avoit neantmoins plus d'efficace, pource qu'en peu de paroles il comprenoit beaucoup de
 30 substance. Auquel propos on dit aussi que Demosthenes mesme toutes et quantesfois qu'il voyoit Phocion mon-

ter en la chaire aux harengues pour luy contredire, souloit dire à ses amis : « Voicy la congnee de mes paroles qui « se leve ». Toutefois il est mal aisé de juger s'il disoit cela pour le regard de son parler, ou plus tost pour la
5 reputation qu'il avoit acquise, à cause de sa grande preudhommie, estimant, comme il est veritable, que une seule parole, un clin d'œil, ou un seul signe de teste d'un personnage qui par sa vertu a acquis credit, a plus d'efficace à persuader, que toutes les trainnees de raisons
10 et d'arguments de rhetorique.

XI. Mais quant aux defaults corporelz qu'il avoit de nature, Demetrius le Phalerien escrit avoir entendu de luy mesme estant desja vieil, qu'il y remedia par telz
15 moyens : Premierement quant au vice de sa langue qui estoit grasse, et qui ne pouvoit pas prononcer toutes syllabes distinctement, il le corrigea en mettant dedans sa bouche de petits cailloux que lon treuve sur les greves des rivieres, et prononçant ainsi la bouche pleine quelques
20 oraisons qu'il sçavoit par cueur : et quant à sa voix qui estoit petite et foible, il la renforcea à courir contremont des coustaux qui estoyent droits et roides, en prononçant quand et quand à la grosse haleine quelques harengues ou quelques vers qu'il sçavoit par cueur : et se dit, qu'il avoit en sa maison un grand mirouer, devant
25 lequel se tenant debout sur ses pieds, il s'exercitoit et s'apprenoit à prononcer ses oraisons. Auquel propos on racompte qu'il s'adressa un jour à luy quelqu'un, qui le pria de prendre sa cause en main pour la plaider, luy comptant comme un autre l'avoit batu, et que Demosthenes luy dit, « Voire mais de tout ce que tu me dis, il
30 « n'en est rien : car l'autre ne te batit onques ». Adonc le

22 A B : halene — 26-27 A : Et dit on qu'il s'adressa

complaignant renforcea sa voix, et commença à crier plus hault, « Comment ? il ne m'a pas batu ? Si a vrayement, respondit lors Demosthenes : car je recognois
 « maintenant la voix d'un homme qui a veritablement esté
 5 « batu », tant il estimoit que le ton de la voix, l'accent et le geste de prononcer en une sorte ou en une autre, avoyent de force pour faire croire ou decroire ce que lon dit. Sa contenance en harenguant devant le peuple plaisoit merueilleusement à la commune : mais les hommes
 10 d'honneur et d'entendement la trouvoient trop basse, trop ravallee et trop molle, entre lesquelz est Demetrius le Phalerien : et Hermippus escrit qu'un nommé Æsion interrogué des anciens orateurs et de ceulx de son temps, respondit qu'il n'estoit homme qui ne se fust emerveillé
 15 s'il eust veu, avec quelle dignité, reverence et gravité ilz parloyent au peuple : mais que les oraisons de Demosthenes à qui les lisoit à part, avoyent trop plus d'artifice et trop plus de vehemence : aussi est il facile à
 20 juger que les oraisons escriptes de Demosthenes ont beaucoup plus de nerfs et plus de poincte que n'ont les autres. Ce neantmoins encore rencontroit il quelquefois plaisamment en devisant et parlant promptement. Comme un jour que Demades luy dit, « Demos-
 25 « thenes me veult enseigner : c'est bien ce que lon dit en « commun proverbe, La truye veult enseigner Minerve » : il luy respondit soudainement, « Ceste Minerve la fut
 « nagueres en la rue de Collytus surprise en adultere ». Et à un larron appellé Chalcus, qui vault autant à dire
 30 comme, de cuyvre, lequel s'avancea de vouloir dire quelque chose de ses veilles, et de ce qu'il estudioit et escrivoit la plus part de la nuict à la lampe : « Je scay

2-3 A B : vrayment — 20 A B D : pointe

« bien, respondit il, que je te fasche beaucoup de tenir
 « toute la nuict la lampe allumee : mais vous autres, sei-
 « gneurs Atheniens, ne vous esbahissez pas s'il se fait
 « beaucoup de larcins en vostre ville, veu que nous avons
 5 « des larrons de cuyvre, et les parois de noz maisons ne
 « sont que de terre. » Nous pourrions encore alleguer plu-
 sieurs autres telles rencontres aiguës et plaisantes de luy :
 mais nous nous contenterons de celles la pour ceste
 heure, et viendrons à considerer au reste sa nature et ses
 10 meurs par les choses qu'il a maniees au gouvernement
 de la chose publique.

XII. Son commencement donques, quand il vint à
 s'entremettre des affaires, fut au temps que s'emeut la
 guerre que lon appella Phocaïque, comme luy mesme le
 15 dit, et comme lon le peult cognoistre par ses harengues
 qu'il fait alencontre de Philippus, desquelles les dernieres
 furent faites apres la guerre ja toute achevee, et les pre-
 mieres touchent encore quelques faicts particuliers d'icelle.
 Bien est ce chose toute asseuree et certaine qu'il escrivit
 20 l'oraison contre Midias en l'age de trente deux ans,
 n'ayant encore lors autorité ne reputation quelconque :
 qui fut la cause principale, à mon advis, de le faire com-
 poser à argent avec luy pour l'injure qu'il luy avoit
 faite :

25 Car il n'estoit en son ire si doux,
 Ne si facile à remettre un courroux :

ains au contraire, estoit violent et roide à executer ses
 vengeancees : mais cognoissant que ce n'estoit pas entre-
 prise legere, ne qui peust estre conduite à chef par
 30 homme de si petite autorité et si petite puissance que

8 A : celle là — 14 D : qu'on appella — 15 D : comme on — 24-27
 A : faite, car autrement il n'estoit point homme de si douce cholere,
 qu'il pardonnast ainsi facilement un tel outrage receu, ains

T. fr. mod. — Amyot, II.

luy, de ruiner un tel personnage comme Midias, qui estoit fort de biens, d'amis et d'eloquence, il se laissa aller à ceulx qui prioient et intercedoyent pour luy, et ne me semble pas que les trois mille drachmes qu'il en receut, eussent peu faire reboucher la poincte de son aspreté naturelle, s'il y eust veu quelque apparence, et qu'il eust esperé en pouvoir venir au dessus : mais à son advenement à la chose publique ayant trouvé un subject honorable de parler contre Philippus, pour defendre les droicts et la liberté des Grecs, et s'y estant employé dignement, il en acquit en peu de temps reputation tres-grande, et fut incontinent fort renommé pour son eloquence et pour sa franchise de parler ainsi librement, de sorte qu'il s'en trouva fort honoré et fort estimé par toute la Grece, entretenu et caressé par le grand Roy de Perse, et en fait Philippus mesme plus de compte, que de nul autre qui pour lors s'entremeslast du gouvernement des affaires d'estat à Athenes, jusques à ce que ses malvueilans et contraires estoyent contraincts de confesser eulx mesmes, qu'ilz avoyent affaire à un personnage de grande reputation. Car Æschines et Hyperides es harengues ou ilz l'accusoient, ont dit de telles choses de luy.

XIII. Pourtant ne sçay je à quoy pensoit Theopompus, quand il escrit que Demosthenes estoit homme inconstant et variable de nature, et qu'il ne pouvoit pas demourer long temps avec mesmes personnes, ny en mesme opinion au gouvernement des affaires : car au contraire, il me semble qu'il persevera tousjours constamment jusques à sa fin en un mesme party, et au mesme reng qu'il avoit eleu et choisy des le commencement : et que non seulement il ne se changea point en sa vie, ains à l'opposite, qu'il y laissa la vie pour ne se vouloir point changer. Car il ne fait point comme Demades, lequel se

voulant justifier de ce qu'il avoit tourné sa robbe en
matiere de gouvernement de la chose publique, dit qu'il
s'estoit bien contredit à soymesme assez de fois selon les
occurrences des affaires, mais contre le bien de la chose
5 publique, jamais. Et Melanopus qui tenoit tousjours le
party contraire de Callistratus, et neantmoins se laissoit
tousjours gagner à luy par argent, et puis montoit en
chaire et disoit au peuple, « Il est vray que Callistratus,
« qui soustient l'opinion contraire à la miene, est mon
10 « ennemy, mais toutefois je luy cede pour ce coup : il
« fault que le bien public l'emporte. » Et un autre Nico-
demus Messenien, lequel ayant tenu premierement le
party de Cassander se tourna du costé de Demetrius, et
puis alla disant, qu'il ne se contredisoit point à soymesme,
15 pource qu'il est utile et expedient d'obeïr tousjours à
ceux qui sont les plus puissans. Lon ne sçauroit pas dire
le semblable de Demosthenes, qu'il ait gauchy ne fleschy
jamais, ny en faict ny en parole quelconque : car il per-
severa tousjours immuablement en une mesme teneur de
20 volonté en l'administration des affaires : tellement que
le Philosophé Panætius dit que la plus part de ses orai-
sons sont escriptes sur ce fondement, qu'il n'y a que ce
qui est honeste seulement, qui se doyve choisir et elire
pour l'amour de soymesme, comme celle de la Cou-
25 ronne, celle qu'il feit contre Aristocrates, celles des fran-
chises et immunitéz, et toutes les Philippiques ; esquelles
il ne induit point ses citoyens à choisir ce qui est plus
plaisant, ou plus facile, ou plus utile, ains preuve que
bien souvent il fault preferer ce qui est honeste et louable
30 à ce qui est seur et salutaire, de sorte que si en ses
actions et en ses deportemens, il eust conjoint à l'ho-

22-23 A : fondement, que ce qui est honeste se doit choisir

nesteté, gentillesse et magnanimité de son parler, la vaillance de sa personne en guerre, et la netteté de ne prendre point d'argent, il auroit mérité d'estre mis, non point au rang de Myrocles, Polyeuctus, Hyperides
5 et autres telz orateurs : mais plus hault, au nombre de Cimon, de Thucydides et de Pericles. Et qu'il soit vray, Phocion qui au gouvernement de la chose publique suivoit le party qui n'estoit point loué, pource que lon avoit opinion qu'il favorisoit aux affaires des Macedoniens,
10 neantmoins pour sa vaillance, sa justice et son entiere preudhommie, n'a jamais esté tenu moins homme de bien que Ephialtes et Aristides. Mais Demosthenes, ainsi que dit Demetrius, estoit homme à qui il ne se falloit pas beaucoup fier quant aux armes, ny bien remparé
15 et fortifié contre les corruptions des presens et des dons : car combien qu'il fust imprenable du costé de Philippus et de la Macedoine, il se laissoit neantmoins gagner à l'or et l'argent qui venoit d'amont devers les citez de Suse et d'Ecbatane, et estoit bien prompt à louer les
20 beaux et glorieux faicts de leurs vieux ancestres, mais à les ensuyvre et imiter, non.

XIV. Si estoit il toutefois plus homme de bien que tous les autres Orateurs de son temps, excepté tousjours Phocion : et si parloit plus franchement au peuple et plus
25 rondement que nul autre, contredisant ouvertement aux folz appetitz de la commune, en reprenant asprement les Atheniens de leurs faultes, comme lon peult voir par ses oraisons. Et si escrit Theopompus que quelquefois le peuple voulut qu'il prist à accuser un homme, auquel
30 on vouloit à toute force faire le proces criminel : ce qu'il refusa de faire, et le peuple s'en courroucea et mutina contre luy : mais luy se dressant en piedz, leur dit publiquement hault et clair, « Seigneurs Atheniens, je

« conseilleray tousjours ce que je penseray estre pour le
 « bien public, encore que vous ne le vouliez pas : mais
 « de calumnier et accuser faulusement un autre à vostre
 « appetit, encore que vous me le commandiez, je ne le
 5 « feray pas ». Au demourant, ce qu'il fait alencontre de
 Antiphon, monstra bien clairement qu'il se soucioit bien
 peu de la commune, et qu'il deferoit beaucoup plus à
 l'autorité du Senat : car ayant esté Antiphon absouls par
 le peuple en assemblee de ville, il le prit neantmoins et
 10 le tira encore à la cour des Areopagites, sans se soucier
 d'encourir l'ire et la malvueillance du peuple, et là le
 convainquit d'avoir promis à Philippus de brusler l'Arce-
 nal d'Athenes : si que par arrest de celle cour, il en fut
 condamné et executé à mort. Il accusa aussi la religieuse
 15 Theoride d'avoir commis plusieurs faulsetez, et entre
 autres, d'avoir enseigné à des esclaves à tromper leurs
 maistres : et concludant à la mort contre elle, la fait con-
 damner et executer.

XV. Lon tient aussi qu'il avoit composé la harengue
 20 que prononça Apollodorus contre le Capitaine Timo-
 theus, par laquelle il prouva qu'il estoit redevable au
 public, et consequemment infame, et aussi celles, qui
 sont intitulees à Phormion et à Stephanus, pour les-
 quelles il fut à bon droict repris et blasmé : car Phor-
 25 mion combatit Apollodorus avec l'oraison, que Demos-
 thenes luy avoit composee : ce qui estoit tout autant,

2 D : ne vouliez pas — 15 A : plusieurs crimes — 21-23 A : qu'il luy
 estoit redevable, et aussi celles qu'il prononça contre Phormion et contre
 Stephanus — 24 et suiv. A : à bon droict blasmé et desestimé, à cause
 qu'il en avoit baillé une autre à Phormion pour se defendre contre Apol-
 lodorus laquelle estoit mal faite : ce qui sembloit proprement estre
 tout autant, que si d'une mesme boutique d'armurier, il eust vendu à
 deux ennemis A : à bon droict blasmée : car Phormion agit et combatit
 contre Stephanus avec l'oraison que Demosthenes luy avoit baillée, ce
 qui estoit tout autant, que si

comme si d'une mesme boutique d'armurier, il eust
 vendu à des ennemis des espees, pour s'entretuer. Quant
 aux publiques, celles qu'il fait contre Androtion, contre
 Timocrates, et contre Aristocrates, il les composa pour
 5 les bailler à d'autres, avant qu'il se fust entremis du
 gouvernement de la chose publique : car il les publia
 qu'il n'avoit pas encore plus de vingtsept ou vingt et
 huict ans : mais il prononça luy mesme celle contre
 Aristogiton, et celle aussi des immunités contre Ctesip-
 10 pus filz de Chabrias, comme il dit luy mesme, ou comme
 quelques autres escrivent, pource qu'il pretendoit à
 espouser sa mere : ce qu'il ne fait pas pourtant, ains
 espousa une Samiene, comme le met Demetrius le
 Magnesien au livre qu'il a composé des Synonymes, et
 15 celle qu'il fait alencontre d'Æschines, ou il l'accuse
 d'avoir mal et desloyaument versé au fait de son ambas-
 sade. On ne sçait si elle fut jamais prononcée, combien
 que Idomeneus escrive qu'il ne s'en fallut que trente
 voix seulement, que Æschines ne fust absous : en quoy
 20 toutefois il me semble qu'il ne dit pas la verité, & le
 tire par conjecture de ce que l'un et l'autre disent en
 leurs harengues adversaires de la Couronne, là ou ne
 l'un ne l'autre ne fait expressement et à certes mention,
 que ce proces soit venu jusques à diffinition de juge-
 25 ment : ce neantmoins nous en laisserons vuider et
 decider la doute aux autres.

XVI. Au demourant, avant mesme que la guerre com-
 menceast, il estoit bien evident en quelle part inclineroit
 Demosthenes au gouvernement de la chose publique :
 30 car il n'omettoit rien à contreroller et reprendre
 de tout ce que faisoit Philippus : à raison dequoy

2-3 A : Et quant à ses oraisons accusatoires qu'il fait pour prononcer
 en jugement, celles Ae : accusatoires en crimes publics, celles

estant plus parlé de luy en sa cour, que de nul autre, il fut envoyé dixieme avec autres neuf en ambassade devers luy. Philippus leur donna bien audience à tous particulièrement les uns apres les autres ; mais il res-
 5 pondit plus attentivement, et avec plus de sollicitude et d'affection à la proposition de Demosthenes, qu'à nulle des autres : mais au reste il ne luy fait pas, hors de là, tant d'honneur, ny tant de feste et de caresse, qu'à quel-
 10 ques uns de ses compagnons : car il monstra bien plus de privaultez à Æschines et à Philocrates qu'à luy : à l'oc-
 casion dequoy, comme eulx le haultlouassent, disans que c'estoit un Prince qui parloit tresbien, qui estoit fort beau de visage, et qui vrayement beuvoit fort bien,
 15 et estoit plaisant en compagnie, il ne se peut tenir de s'en mocquer, et de le destourner en la pire part, disant que toutes ces qualitez la n'estoyent point louanges dignes ny propres à un Roy, pource que la premiere estoit plus tost qualité d'avocat, la seconde d'une femme, et la troisieme d'une esponge.

20 XVII. Mais à la fin les choses estant tournees à la guerre, pource que Philippus d'un costé ne pouvoit demourer en paix, et les Atheniens de l'autre costé estoient poulsez et suscitez par les ordinaires harengues de Demosthenes : les Atheniens envoyerent premiere-
 25 ment en l'isle d'Eubœe, laquelle par le moyen de quelques particuliers tyrans, qui s'estoyent saisis des villes, avoit esté de nouveau asservie à l'obeïssance de Philippus, suyvant un decret qui fut mis en avant par luy, et en ala on dechasser les Macedoniens : puis il feit
 30 aussi envoyer du secours aux Byzantins et aux Perinthiens, ausquelz Philippus faisoit la guerre : car il prescha

3 A : devers Philippus, qui leur

si bien les Atheniens, qu'il leur fait oublier la haine et
 rancune qu'ilz avoyent contre ces deux peuples la, et
 les offenses que l'une et l'autre ville avoyent commises
 contre eulx en la guerre de la rebellion de leurs subjects
 5 et alliez, et leur fait envoyer du secours qui les preserva
 contre toute la puissance de Philippus : et depuis allant
 par toutes les autres bonnes villes et citez de la Grece
 en charge d'ambassadeur, il leur fait tant de remons-
 trances, et les prescha de sorte qu'il les assembla presque
 10 toutes en une ligue alencontre de Philippus, tellement
 que la description de l'armee, que ceste ligue devoit
 soudoyer en commun, estoit de quinze mille hommes
 de pied estrangers, et de deux mille chevaux, sans les
 bourgeois de chascune des villes, qui à leurs despens
 15 iroyent à la guerre, et fut l'argent pour cette soude
 payé et contribué volontiers. Theophrastus escrit que
 ce fut lors que les alliez demanderent que lon arrestast
 une somme certaine d'argent, combien il faudroit que
 chascun contribuast, et que Crobylus un qui s'entremet-
 20 toit du gouvernement des affaires, respondit, « La
 « guerre ne se nourrist pas à mesure certaine », voulant
 dire que la despense de la guerre ne se peult mesurer
 ne definir. Estant donques toute la Grece soulevee en
 l'attente de ce qui en devoit advenir, et s'estans ces
 25 peuples et citez liez ensemble, ceulx de l'isle d'Eubœe,
 les Atheniens, les Corinthiens, les Megariens, les Leu-
 cadiens et ceulx de Corfou, le plus fort à faire restoit
 encore à Demosthenes, qui estoit d'induire les Thebains
 à vouloir entrer en ceste alliance, à cause que leur païs
 30 confine avec celuy de l'Attique, joint que leurs forces
 estoient de grande consequence, attendu mesmement

21 A B C D : certaine. voulant dire — 29 A B : cest alliance

que lors ils estoient plus renommez en armes que nulz autres des Grecs. Mais ce n'estoit pas chose facile que de gagner les Thebains et les distraire d'avec Philippus, lequel de fresche datte les avoit obligez à soy par plusieurs grands plaisirs qu'il leur avoit faits durant la guerre Phocaïque, avec ce qu'il y avoit tousjours entre ces deux citez, à cause de leur voisinage, quelques hargnes et quelques querelles à démesler, lesquelles se renouvelloyent aiseement à tout propos.

10 XVIII. Ce nonobstant, quand Philippus elevé pour la victoire qu'il venoit de gagner pres la ville d'Amphisse, se fut jetté dedans la contree d'Elatie, et saisy de la Phocide, les Atheniens se trouverent si estonnez, que personne n'ozoit prendre la hardiesse de monter en la tribune aux harengues, et ne sçavoit on quel conseil prendre. Estant toute l'assemblee en grande doubte et en grand silence, Demosthenes seul se tira en avant, qui de rechef conseilla de rechercher l'alliance des Thebains, et au surplus recomfortant le peuple, luy donna bonne esperance, comme il avoit tousjours accoustumé : si fut envoyé pour cest effect ambassadeur avec d'autres à Thebes, et Philippus y envoya aussi de sa part Amyntas et Clearchus, deux gentilzhommes Macedoniens, et avec eulx Daochus, Thessalus et Thrasydæus, pour respondre et contredire à ce que proposeroyent les ambassadeurs d'Athenes. Si comprirent bien alors les Thebains en leurs entendemens ce qui leur estoit le plus utile, et se ramenerent devant leurs yeux tous les maulx et miseres que la guerre apporte quand et elle, pource que les playes qu'ilz avoyent receuës en la guerre Phocaïque, estoient encore toutes fresches : mais neantmoins la

15 C : consel [sic] A B D : conseil

vifve force de l'eloquence de Demosthenes, ainsi que dit Theopompus, leur allumant le courage, et les enflam-
 mant de desir d'honneur, offusqua toutes les autres con-
 siderations, et les ravit tellement en l'amour du devoir
 5 et de l'honesteté, qu'ilz oublierent toute crainte de
 danger, toute obligation de bienfaicts, et toute raison
 tendant au contraire. Si fut cest acte pour un orateur
 trouvé si grand et de telle consequence, que Philippus
 incontinent envoya des ambassadeurs devers les Grecs
 10 pour les rechercher de paix, et se souleva toute la
 Grece, attendant à quelle fin sortiroit ceste emeute : de
 maniere que non seulement les Capitaines d'Athenes,
 obeïssoient à Demosthenes, faisans tout ce qu'il leur
 ordonnoit, mais aussi les gouverneurs de Thebes et du
 15 païs de la Bœoce : et estoyent les assemblees de conseil
 à Thebes aussi bien regies par luy, comme celles d'A-
 thenes, y estant egalement aimé des uns et des autres,
 et y ayant pareille autorité de commander, non point
 sans cause, comme bien le dit Theopompus, ains meri-
 20 toirement et tresjustement.

XIX. Mais quelque fatale destinee et revolution des
 affaires, avoyent prefix et arresté le but dernier de la
 liberté des Grecs à ce temps la : ce qui fut contraire à
 ses desseings, et y eut plusieurs signes celestes qui mons-
 25 trerent et pronostiquerent quelle en devoit estre l'issue :
 entre lesquelz la prophetisse Pythia en donna des
 responses terribles, et chantoit on publiquement ceste
 ancienne prophetie des Sibylles :

Estre puisse-je au jour de la bataille
 30 De Thermodon loing des coups, et que j'aïlle

20-21 A B C : tresjustement : mais D : tres-justement. Mais — 24 A
 D : desseings. et B C : desseings, et — 25 C : pronostiquerent [sic] A
 B D : pronostiquerent

A mont en l'air, comme un aigle volant,
 Pour sans danger en voir l'estour sanglant,
 Ou le vainqueur perdu demourera,
 Et le vaincu sa perte plorera.

5 Lon dit que ce Thermodon est un petit ruisseau de notre territoire de Chæronee, lequel va tumber dedans la riviere de Cephisus : mais pour le present il n'y a ne riviere ne ruisseau en toute nostre contree, que je sache, qui s'appelle Thermodon : et pense que celle qui se nomme
 10 aujourdhuy Æmon, s'appelloit anciennement Thermodon, car elle passe le long du temple de Hercules, là ou les Grecs estoyent campez : et pourroit estre que pour avoir esté remplie de corps morts et de sang au jour de la bataille elle changea de nom, et fut surnommee
 15 Æmon, à cause que Æma en langage Grec signifie le sang : toutefois Duris escrit que ce Thermodon n'estoit pas une riviere, mais que quelques uns en dressant leur tente et la fossoyant alentour, trouverent une petite statue de pierre, sur laquelle y avoit des lettres engravées, qui tesmoignoient que c'estoit un homme nommé
 20 Thermodon, lequel emportoit entre ses bras une Amazone blecée, et que pour ceste image de Thermodon on chante encore un autre tel oracle ancien :

25 Oyseau tout noir, attens que la journee
 De Thermodon soit une fois donnee :
 Car là sera pour te donner pasture,
 De corps humains grande desconfiture.

XX. Ce nonobstant il seroit bien mal aisé de pouvoir
 30 assurement dire la verité de telles choses. Mais Demosthenes se confiant aux armes et en la prouesse des Grecs, et prenant courage de voir si grand nombre de vaillans hommes, si bien deliberez, qu'ils ne demandoient que l'ennemy pour le combatre, leur donna à entendre qu'il

ne se falloit point amuser à telz oracles, ny prester
l'oreille à telles propheties : et, qui plus est, dit davan-
tage qu'il avoit la prophetisse Pythia pour suspecte,
5 comme favorisant aux affaires de Philippus, et ramenant
en la memoire des Thebains leur Capitaine Epaminondas,
et Pericles aux Atheniens, en leur remonstrant comme
ces deux grands personnages la avoyent tousjours estimé
que telles propheties n'estoyent autre chose que couver-
10 ture de belle couardise, et que sans y avoir esgard ilz
avoyent tousjours fait les choses qu'ilz voyoyent estre à
faire par raison. Jusques icy Demosthenes se porta tous-
jours en homme de bien : mais quand ce vint à la bataille
il s'en fouit tres laschement sans y faire aucun acte de
15 vertu, ne qui correspondist aux belles harengues dont il
avoit presché le peuple : car il abandonna son reng, et jetta
laschement ses armes pour fouir plus habilement, n'ayant
pas à tout le moins eu honte, comme dit Pytheas, des
paroles qu'il avoit fait escrire en grosses lettres d'or des-
20 sus son escu, A la bonne fortune. Or Philippus ayant
gagné la bataille en fut sur l'heure tant espris de joye,
qu'il se laissa aller jusques à faire quelques insolences :
car apres avoir bien beu avec ses amis, il s'en alla sur la
place ou gisoit la desconfiture, et là se prit à chanter, par
25 mocquerie, le commencement du decret qu'avoit proposé
Demosthenes, suyvant lequel la guerre avoit esté conclue
à Athenes contre luy, haulsant sa voix, et batant la
mesure à chasque pied : « Demosthenes filz de Demos-
« thenes Pæanien a mis en avant cecy » : mais puis apres
30 quand il se fut un peu revenu de son yvresse, et qu'il
eut un peu pensé au danger ou il avoit esté, adonc luy
dresserent les cheveux en la teste, quand il vint à consi-

26-27 A : sa voix, et puis la baissant à chasque pied

derer la force et vehemence d'un tel orateur, qui l'avoit
contraint de mettre en une petite partie d'un jour son
estat et sa propre vie au hazard d'une bataille. Si en fut
sa renommee si grande, qu'elle penetra jusques à la cour
5 du grand Roy de Perse, lequel escrivit à ses lieutenans
et satrapes qu'ilz feissent des presens à Demosthenes, et
essayassent de l'entretenir et gagner plus que autre per-
sonne de la Grece, comme celuy qui pouvoit mieulx dis-
traire et divertir Philippus, et l'embrouiller es tumultes
10 et troubles de la Grece que nul autre : ce qui depuis fut
descouvert et averé par lettres de Demosthenes mesme,
que le Roy Alexandre trouva en la ville de Sardis, et par
autres papiers des Satrapes et lieutenans du Roy de Perse,
esquelz estoit nommeement contenue la somme d'argent
15 qu'ilz luy avoyent envoyee.

XXI. Mais pour lors ayans les Grecs esté desfaits en
bataille, les autres orateurs qui tenoyent le party con-
traire à Demosthenes au gouvernement des affaires, com-
mencerent à luy courir sus, et à se preparer pour luy faire
20 faire son proces : mais le peuple non seulement l'absolut
de toutes les charges et imputations que lon proposa
contre luy, ains continua davantage à l'honorer tousjours
comme devant, et à l'appeller aux affaires comme person-
nage bien affectionné à l'honneur et au profit de la chose
25 publique : tellement que quand les os de ceulx qui estoyent
morts en ceste bataille de Chæronee furent apportez pour
estre publiquement inhumez, suyvant la coustume, le
peuple luy defera l'honneur de faire la harengue funebre
à la louange des trespassez, sans monstrier d'avoir le
30 cueur aucunement rabaisé ny failly pour perte qu'il eust
faite, ainsi que Theopompus le tesmoigne, et le presche
magnifiquement, ains plus tost au contraire, monstrant
de ne se repentir point d'avoir suyvy un tel conseil, en

honorant celuy qui l'avoit donné. Demosthenes doncques
 fait alors luy mesme la harengue des funerailles : mais
 depuis es decretz qu'il proposa au peuple, il n'y voulut
 jamais soubscrire, pour eviter le sinistre presage et la
 5 malencontreuse fortune de son nom, ains les fait mettre
 en avant soubz les noms de ses amis les uns apres les
 autres, jusques à ce que quelque temps apres il reprit
 encore cuer, quand il entendit la nouvelle de la mort
 de Philippus, lequel fut tué bien tost apres la victoire qu'il
 10 gaigna à Chæronee : et semble que c'estoit ce que predi-
 soit la prophetie es deux derniers vers,

Ou le vainqueur perdu demourera,
 Et le vaincu sa perte plorera.

XXII. Ayant doncques sceu ceste mort, avant que la
 15 nouvelle en fust divulguee, il voulut prevenir à donner au
 peuple bonne esperance de l'advenir : si s'en alla avec
 une chere guaye en l'assemblee du conseil, là ou il dit
 qu'il avoit eu en dormant un songe qui promettoit quelque
 grande prosperité prochaine aux Atheniens, et incontinent
 20 apres arriverent ceulx qui apportoyent la nouvelle cer-
 taine de la mort de Philippus : dont les Atheniens feirent
 aux Dieux sacrifices de joye pour la bonne nouvelle, et
 en decernerent une couronne à Pausanias qui l'avoit tué.
 Demosthenes aussi sortit en public avec sa plus belle
 25 robe, ayant sur la teste un chapeau de fleurs, sept jours
 apres que sa fille luy estoit decedee, ainsi que luy reproche
 Æschines, le notant d'estre homme de peu d'affection et
 de peu de charité envers ses propres enfans : là ou il estoit
 plus à reprendre et à blasmer luy mesme d'avoir le cuer
 30 si foible et si mol, que de croire que le plorer et lamenter

25 C : sept jour [*sic*] A : huict jours B : sept jours — 30 A : si mol,
 que de penser qu'il faille porter et demener grand deuil de telles aven-
 tures et de croire que le plorer

soyent signes d'une douce et charitable nature, en condamnant ceulx qui portent patiemment et constamment telz accidents de la fortune. Mais quant aux Atheniens je ne sçauroye penser ne dire qu'ilz feissent bien de monstrer ainsi tous signes de publique resjouissance, comme
 5 de porter couronnes de fleurs sur leurs testes, ny mesme de sacrifier aux Dieux pour la mort d'un Prince qui s'estoit porté si humainement envers eulx es victoires qu'il avoit gaignees sur eulx : car oultre ce qu'il y a de la
 10 cruaulté subjette à estre vengée par les Dieux, encore est ce acte de bas et vil courage d'avoir honoré et fait un personnage vivant, citoyen de leur ville, et puis apres qu'un autre l'eut tué, en avoir esté si surpris de joye, que de ne la pouvoir pas modereement porter, ains en
 15 sauter, par maniere de dire, à deux pieds sur le mort, et en chanter des cantiques de victoire, comme si ce eussent esté eulx mesmes qui l'eussent vaillamment desfait. Au contraire, je louë bien la constance de Demosthenes, en ce que laissant aux femmes le plorer et lamenter ses adversitez domestiques, il fait ce pendant ce qu'il jugeoit appartenir au bien de la chose publique, et estime que cela estoit fait en homme magnanime et digne de
 20 manier grands affaires, de ne fleschir jamais, ains estre tousjours droit et ferme pour le bien public, en remettant toutes ses adventures, toutes ses affections et passions à celles de la chose publique, et retenant sa dignité avec beaucoup plus grand soing, que ne font les joueurs de comedies et de tragedies quand ilz jouent les rolles des Roys et des Princes, lesquels nous voyons es theatres ne
 25 plorer ny ne rire pas à leur plaisir quand ilz veulent, ains
 30

11-13 A : courage d'honorer un personnage vivant, et le faire citoyen de leur ville, et puis quand un autre l'a tué, en estre si surpris — 17-18 A B : desfait — 29 A B : des roys et des princes.

quand la matiere de ce qu'ilz recitent le requiert et le merite. Mais outre ces raisons la, s'il n'est pas raisonnable (comme il n'est) de laisser et abandonner l'affligé en son affliction sans luy donner quelque reconfort, ains
 5 luy doibt on tenir quelques propos servans à addoucir sa douleur, et luy destourner sa pensee à considerer choses plus plaisantes : ne plus ne moins que lon doibt divertir les yeux malades de regarder les couleurs trop
 10 brillantes et trop vives, et leur en presenter de vertes et de plus sombres : d'ou pourroit on tirer plus à propos meilleure consolation aux ennuis et malheurs domestiques, quand le public se porte bien, qu'en incorporant les privees affections et passions avec les publiques, à fin que les meilleures obscurcissent et amortissent les pires?
 15 Mais à tant ce qui m'a fait entrer si avant en ce discours hors du fil de l'histoire, c'est que je voy que Æschines attendrit le cueur à plusieurs, et les amollit de compassion feminine sans propos en cest endroit de son oraison.

XXIII. Au demourant, les citez de la Grece estans de
 20 rechef suscitees par Demosthenes, refeirent une autre ligue ensemble : et les Thebains ayans recouvré des armes par son entremise, se ruerent un jour sur la garnison des Macedoniens qui estoit dedans leur ville, et en tuerent plusieurs. Les Atheniens se preparerent aussi
 25 pour soustenir la guerre avec eulx, et estoit Demosthenes ordinairement à toutes les assemblees de conseil en la tribune aux harengues à prescher le peuple, et escrivit en Asie aux lieutenans et Capitaines du Roy de Perse pour allumer la guerre de ce costé la contre Alexandre, en

8-9 A : les couleurs trop haultes, trop brillantes, et leur — 12-14 A : quand le public est aussi mal traité, qu'en incorporant les privees adversitez avec les publiques, à fin que les plus grandes amortissent ou obscurcissent les plus petites? — 26 D : du conseil

l'appellant un enfant, et le surnommant Margites, qui vault autant à dire comme, sot. Mais apres que Alexandre ayant donné bon ordre aux affaires de dedans son Royaume, s'en vint luy mesme en personne avec son
5 armee au país de la Bœoece, adonc se diminua grandement la fierté des Atheniens, et ne prescha plus Demosthenes comme il avoit accoustumé. Finablement les pauvres Thebains abandonnez de tout le monde, furent
10 contraints de soustenir tous seuls le faix de ceste guerre, dont leur ville fut entierement destruite : à raison dequoy les Atheniens se trouvant en grand trouble et merveilleux effroy, eleurent soudainement des Ambassadeurs pour envoyer devers ce jeune Roy, mesmement Demosthenes entre autres, lequel redoubtant son ire et sa fureur,
15 n'oza oncques aller jusques là, ains s'en retourna du mont de Cythæron et quitta l'ambassade : mais Alexandre envoya sommer les Atheniens de luy mettre entre ses mains dix de leurs orateurs, ainsi comme Idomeneus et Duris escrivent, ou huict, ainsi que le met le plus grand
20 nombre, et des plus nobles historiens, qui furent Demosthenes, Polyuctus, Ephialtes, Lycurgus, Myrocles, Damon, Callisthenes et Charidemus : et fut lors, à ce que lon escrit, que Demosthenes compta au peuple d'Athenes la fable des brebis, et des loups qui demanderent une
25 fois aux brebis que pour avoir paix avec eulx, elles leur livrassent entre leurs mains les mastins qui les gardoyent : en comparant luy et ses compagnons travaillans pour le bien du peuple, aux chiens qui gardent les troupeaux des moutons, et appellant Alexandre le loup. « Davan-
30 « tage, dit il, tout ainsi que vous voyez que les marchans « vont portans un peu de bled dedans une escuelle pour « monstre, et par ce peu la vendent tout ce qu'ilz en « ont : aussi serez vous tous esbahiz, qu'en nous livrant,

T. fr. mod. — Amyot, II.

« vous vous rendez vous mesmes entre les mains de
 « vostre ennemy » : Aristobulus de Cassandrie l'a ainsi
 escrit. Mais comme les Atheniens estoyent apres à en
 deliberer ne sçachans quelle resolution ilz devoient
 5 prendre, Demades ayant prins cinq talents de ceulx
 qu'Alexandre demandoit, s'offrit et promet d'aller en
 ambassade devers luy interceder pour eulx, fust ou pource
 qu'il se confiast en l'amitié que le Roy luy portoit, ou
 pource qu'il esperast qu'il le trouveroit appaisé, ne plus
 10 ne moins que un lion qui s'est saoulé du sang des bestes
 qu'il a tuees. Comment que ce soit, il persuada au peuple
 de l'y envoyer, et fait en sorte que Alexandre leur par-
 donna, et se reconcilia avec la ville d'Athenes :

XXIV. à l'occasion dequoy s'estant Alexandre retiré,
 15 Demades et ses semblables eurent la vogue, et Demos-
 thenes se teint fort bas : vray est que quand Agis le Roy
 de Lacedæmone se meit aux champs, il se remua aussi
 un petit, et leva un peu la teste : mais il se resserra bien
 tost, pource que les Atheniens ne se voulurent point soub-
 20 lever avec les Lacedæmoniens, qui furent desfaicts, et
 Agis tué en la bataille. Ce fut lors que lon plaida la
 cause de la Couronne contre Ctesiphon, en ayant bien
 esté le proces intenté un peu devant la bataille de Chæ-
 ronee, l'année que Charondas fut Prevost à Athenes :
 25 mais il ne fut jugé que dix ans apres en l'annee que
 Aristophon fut Prevost. Ce fut un jugement publique
 autant renommé qu'il en fut onques, tant pour la renom-
 mee grande des orateurs qui y plaiderent à l'envy l'un
 contre l'autre, que pour la magnanimité des juges qui le
 30 jugerent, lesquelz n'abandonnerent point Demosthenes à
 ses ennemis, encore qu'ilz fussent lors beaucoup plus

1 D : vous vous rendez — 7 C : ambassade [*sic*] A B D : ambassade
 — 23-24 A : Chæronee, estant Charondas prevost

puissans que luy, et qu'ilz eussent la faveur et la grace des Macedoniens, ains l'absolurent si asseurement, que Æschines n'eut pas seulement la cinquieme partie des voix et opinions en sa faveur : à raison dequoy tantost
 5 apres il s'en alla de honte hors d'Athenes, et se retira au pais d'Ionie et à Rhodes, là ou il feit profession d'enseigner la rhetorique.

XXV. Peu de temps apres Harpalus s'en estant fouy du service d'Alexandre, se retira à Athenes, se sentant coul-
 10 pable de plusieurs mauvaises choses qu'il avoit faittes par sa desordonnee prodigalité, et aussi pource qu'il redoubtoit la fureur d'Alexandre, lequel estoit devenu severe et cruel envers ses principaux serviteurs. S'estant doncques venu jetter entre les bras du peuple Athenien, avec son or, son
 15 argent et ses galeres, les autres orateurs haletans apres l'or et l'argent qu'il avoit apporté, commencerent incontinent à parler pour luy, et à conseiller au peuple de le recevoir et donner seureté à un pauvre suppliant qui estoit recouru à eulx en franchise : mais Demosthenes
 20 au contraire conseilla premierement de le chasser hors de la ville, et se garder bien d'entrer en guerre pour une cause qui non seulement n'estoit point necessaire, ains estoit davantage injuste. Mais quelques jours apres comme lon faisoit inventaire de ses biens, Harpalus voyant qu'il
 25 prenoit plaisir à regarder une coupe ^a du Roy, et alloit considerant fort curieusement le tour, la façon et l'ouvrage qu'il y avoit dessus, il la luy fait souspeser à luy mesme, pour luy faire estimer combien elle pesoit. Demosthenes l'ayant souspese s'esmerveilla du poids qui

a. Autres lisent βαρβαρικῆ, c'est-à-dire barbaresque.

3 A : la sixieme — 13 A : envers ses serviteurs — (A : la note manque. D : βαρβαρικῆ)

estoit grand, et demanda combien de poids elle empor-
 toit : et Harpalus en se riant luy respondit, « elle t'empor-
 « ^atera vingt talents » : et si tost que la nuict fut venue luy
 envoya la couppe avec les vingt talents : car cest Harpa-
 5 lus estoit homme advisé, qui cogneut bien incontinent
 au visage de Demosthenes, qu'il aimoit l'argent, et sceut
 bien promptement juger son naturel à luy voir la chere
 esjouye, et les yeux ficez à considerer de pres ce vase :
 aussi ne resista il point, ains estant abbatu par ce pre-
 10 sent, ne plus ne moins que s'il eust receu garnison en
 son logis, se rengea tout aussi tost du costé de Harpalus.
 Et le lendemain au matin s'en alla en l'assemblee du
 peuple, ayant le col tout enveloppé de laine et de bendes :
 et comme on l'appellast par son nom à la tribune aux
 15 harengues pour parler comme il avoit fait les jours pas-
 sez, il feit signe de la teste, qu'il avoit la voix empes-
 chee, et qu'il ne pouvoit parler : mais les gens de bon
 entendement se mocquans de celle siene feinte, disoyent
 que ce n'estoit pas une esquinance qui luy avoit estouppé
 20 la nuict le conduit de la voix, comme il vouloit faire à
 croire, mais que c'estoit l'argent qu'il avoit receu de
 Harpalus : et depuis le peuple ayant entendu qu'il s'es-
 toit laissé corrompre, ainsi comme il s'en cuida justifier,
 jamais ne le voulut ouïr, et ne feit que crier et tempes-
 25 ter, jusques à ce qu'il se leva quelqu'un de gentil esprit
 qui dit tout hault, « Comment, Seigneurs; refusez vous
 « à ouïr un personnage qui a ^ble langage si bien doré ? »

a. Douze mille escus.

b. Τοῦ τὴν κύλικα ἔχοντος, c'est à dire, celui qui a la couppe d'or.
 Il y a une allusion à ce mot κηλεῖν, qui signifie resjouir par un doux
 chant, et comme enchanter. La grace de ceste rencontre ne se peult
 trouver à propos en autre langage.

19 D : une squinace — 20 D : voulut — (A : la note b manque.)

Le peuple adonc chassa sur l'heure mesme Harpalus, et craignant que le Roy Alexandre ne leur demandast compte de l'or et de l'argent que les orateurs avoyent desrobbé et butiné entre eulx, en feirent une tres severe
5 inquisition, et alla lon fouiller et chercher par toutes leurs maisons, exceptee celle de Callicles filz de Arrenidas, en la maison duquel ilz ne voulurent pas que lon allast rien remuer, pource qu'il estoit nouvellement marié, et avoit sa nouvelle espouse en sa maison, ainsi
10 que l'escrit Theopompus.

XXVI. Et Demosthenes voulant monstrier qu'il ne s'ensentoit point coupable, meit en avant un decret, que la cour d'Areopage prist la cognoissance de ce faict, et qu'elle
15 punist ceulx qui auroyent mespris en cest endroit, et de faict se presenta en jugement : mais il fut l'un des premiers que la cour en condamna en l'amende de "cinquante talents, et à faulte de payement fut pris au corps et constitué prisonnier, là ou il ne peut pas longuement
20 soustenir la prison, tant pour l'infamie de la cause, pour laquelle il avoit esté condamné, comme aussi pour la debilité de sa personne : si s'enfouit moitié sans le sceu de ceulx qui l'avoient en garde, et moitié de leur consentement, car ilz luy donnerent moyen de pouvoir eschapper : et dit on qu'il ne fouit pas loing de la ville, là ou
25 il fut adverty que quelques uns de ses adversaires le suyvoyent, et se voulut cacher de peur qu'ilz ne le trouvassent : mais eulx mesmes l'appellerent les premiers par son nom, et s'approchans de luy le prierent de prendre argent d'eulx, qu'ilz luy avoyent apporté de leurs
30 maisons pour s'entretenir en son exil, et que c'estoit la cause pour laquelle ilz estoyent courus apres luy, en le recon-

a. Trente mille escus.

fortant au reste et l'admonestant qu'il eust bon courage, et qu'il ne se desesperast point pour fortune qui luy fust advenue. Cela luy attendrit encore le cueur davantage de douleur, tellement qu'il leur respondit, « Comment ne
 5 « voulez vous que je porte impatiemment ce malheur
 « qui me contrainct d'abandonner une ville, en laquelle
 « j'ay de si courtois ennemis, qu'il seroit mal aisé de trou-
 « ver ailleurs d'aussi bons amis ? » Ainsi porta il son exil
 fort laschement, se tenant la plus part du temps en la
 10 ville d'Ægine, ou en celle de Trœzene, là ou souvent
 il tournoit sa veuë vers le país d'Attique en plorant, et
 a lon recueilly par memoire aucuns mots et propos qu'il
 y dit, lesquelz ne sont pas d'homme constant, et qui ne
 15 souloit dire en ses harengues : car on dit qu'en sortant
 hors d'Athenes, il se retourna, et qu'estendant ses mains
 vers le chasteau, il dit, « O Dame Minerve, patronne de
 « ceste cité, pourquoy prens tu plaisir à trois si mau-
 « vaises bestes, au hibou, au dragon, et au peuple ? » et
 20 alloit preschant les jeunes hommes qui le visitoyent, ou
 qui se tenoyent avec luy, que jamais ilz ne s'empes-
 chassent du gouvernement de la chose publique, leur
 assurant que si du commencement on luy eust proposé
 deux chemins, l'un pour aller en l'assemblée du peuple,
 25 et monter en la tribune aux harengues, et l'autre pour
 aller à la mort certaine, et il eust aussi bien cogneu,
 comme il faisoit lors, les maulx que lon est contrainct
 d'endurer en s'entremettant des affaires d'estat, les craintes,
 les envies, les calumnies, les peines et travaux qu'il y
 30 a, il eust plus tost choisy celuy qui conduisoit à la
 mort.

14 A : à la magnificence .

XXVII. Mais luy estant encore en cest exil, le Roy Alexandre vint à mourir, et la Grece à se soulever de rechef, tellement que Leosthenes se portant en homme de valeur avoit enfermé Antipater en la ville de Lamia, 5 là ou il le tenoit assiégré bien à destroit. Et lors Pytheas et Callimedon surnommé Carabos, deux orateurs tous deux bannis aussi d'Athenes, se rengerent du costé d'Antipater, et allans de ville en ville avec ses ambassadeurs et ses amis, preschoyent les Grecs de ne se remuer point, 10 et ne vouloir adherer aux Atheniens : mais Demosthenes au contraire se joignant aux ambassadeurs, que lon envoyoit d'Athenes ça et là pour solliciter les villes Grecques de vouloir entendre au recouvrement de liberté, les secundoit et aidoit de tout ce qu'il pouvoit à solliciter 15 les Grecs de vouloir prendre les armes avec les Atheniens, pour chasser les Macedoniens hors de la Grece : et escrit Phylarchus, qu'en quelque ville de l'Arcadie il s'attacha mesme de paroles à Pytheas en pleine assemblee du peuple : pource que Pytheas ayant parlé le premier, avoit dit, « Ne plus ne moins que nous presumons 20 « tousjours qu'il y ait quelque mal en la maison ou nous « voyons porter du laict d'asnesse, aussi est il force que « la ville en laquelle entre une ambassade d'Athenes, s'en « treuve mal ». Et Demosthenes luy respondant, retourna 25 contre luy sa comparaison, en disant, que lon portoit voirement du laict d'asnesse, ou il fait besoing, pour aider à recouvrer santé, aussi les ambassadeurs d'Athenes estoyent envoyez pour le salut et la guarison de ceulx qui estoyent malades. Dequoy le peuple d'Athenes, l'ayant 30 entendu, fut si aise, qu'il ordonna sur le champ qu'il fust rappellé de son exil. Celuy qui proposa le decret de son

4 A B : dedans la ville — 7 A : bannits — 22 A : du laict à vendre, aussi — 26 A : voirement du laict à vendre, ou

rappel, fut un nommé Dæmon Pæanien, qui estoit son
 nepveu, et luy fut envoyee une galere pour le rapporter
 de la ville d'Ægine à Athenes : là ou, arrivé qu'il fut au
 port de Piræe, il n'y eut ny magistrat, ny prestre, ne
 5 presque citoyen quelconque, qui demourast en la ville,
 et qui n'allast au devant de luy pour le recueillir : de
 sorte que Demetrius le Magnesien escrit que levant alors
 les mains devers le ciel il dit, qu'il se reputoit bien heu-
 reux pour l'honneur de celle journee, en laquelle il
 10 retournoit de son exil plus honorablement et plus glo-
 rieusement, que n'avoit fait Alcibiades du sien, pource
 que Alcibiades avoit esté rappelé par force, et luy l'estoit
 du bon gré de ses citoyens : toutefois il demouroit tous-
 jours condamné à l'amende : car selon les ordonnances
 15 le peuple ne la luy pouvoit pas remettre, ny luy en faire
 grace : mais ilz s'adviserent de faire fraude à la loy : car
 ayans accoustumé de fournir et payer quelque argent à
 ceulx qui prenoyent à preparer et orner l'autel de Jupi-
 ter Sauveur, pour le jour du solennel sacrifice que lon luy
 20 faisoit publiquement tous les ans, il luy donnerent la
 charge de ce faire pour le prix de cinquante talents, qui
 estoit la somme en laquelle il avoit esté condamné :

XXVIII. toutefois il ne jouït pas longuement de l'heur
 d'avoir esté restitué en sa maison et en ses biens : car les
 25 affaires des Grecs furent tantost apres ruinez de tout
 point : par ce que la bataille de Cranon qu'ilz perdirent,
 fut au mois de Juillet : le mois d'Aoust ensuyvant entra
 la garnison des Macedoniens dedans la forteresse de
 Munychia : et le mois d'Octobre prochain d'apres,
 30 Demosthenes mourut en ceste maniere : Quand la nou-
 velle vint que Antipater et Craterus venoyent en armes à

22-23 D : condamné. Mais

Athenes, Demosthenes et ses adherens en sortirent un peu devant qu'ilz y entrassent, les ayant le peuple condamnez à mourir à la suscitation de Demades : et s'estans escartez les uns deça, les autres delà, Antipater
 5 envoya des gens de guerre apres pour les prendre, desquelz estoit Capitaine un Archias qui fut surnommé Phygadotheras, qui vault autant à dire comme, poursuyvant les bannis. Lon dit que cestuy Archias estoit natif de la ville de Thuries, et qu'il avoit autrefois esté joueur de
 10 tragedies : et mesme que Polus natif d'Ægine, le plus excellent ouvrier de cest art qui fut jamais, avoit esté son disciple, combien que Hermippus le mette au nombre des disciples de l'orateur Lacritus : et Demetrius escrit qu'il avoit esté à l'eschole de Annaximenes. Cest Archias
 15 donques ayant trouvé en la ville d'Ægine l'orateur Hyperides, Aristonicus Marathonien, et Himærus frere de Demetrius le Phalerien, qui s'estoyent jettez en franchise dedans le temple d'Ajax, il les en tira par force et les envoya à Antipater, qui pour lors se trouvoit en la ville
 20 de Cleones, là ou il les fait tous mourir : et dit on qu'il fait couper la langue à Hyperides.

XXIX. Et entendant que Demosthenes s'estoit aussi jetté en franchise dedans le temple de Neptune en l'isle de Calauria, il s'y en alla dedans des esquifz avec quel-
 25 que nombre de soudards Thraciens, et là tascha premierement à luy persuader qu'il s'en allast volontairement avec luy devers Antipater, luy promettant qu'il n'auroit aucun mal. Mais Demosthenes la nuict de devant avoit eu un songe estrange en dormant : car il luy fut avis
 30 qu'il avoit joué une tragedie à l'envy de cest Archias, et qu'il luy succedoit si bien que toute l'assistance du

theatre estoit pour luy, et luy donnoit l'honneur de
mieulx jouer, mais qu'au reste il n'estoit pas si bien en
point, ne luy, ne ses joueurs, comme ceux d'Archias,
et qu'en tout appareil il estoit vaincu et surmonté par
5 luy : pourtant le matin quand Archias alla parler à luy,
en luy usant de gratieuses paroles pour le cuider induire
à sortir volontairement du temple, Demosthenes le
regardant entre deux yeux sans bouger du lieu ou il
estoit assis, luy dit, « O Archias, tu ne me persuadas
10 « jamais en jouant, ny ne me persuaderas encore ja en
« promettant ». Archias adonc commença à se cholerer
et à le menacer en courroux : et Demosthenes luy repli-
qua lors, « A ceste heure as tu parlé à bon esciant et
« sans feintise, ainsi que l'oracle de Macedoine t'a com-
15 « mandé, car nagueres tu parlois en masque au plus
« loing de ta pensee : mais je te prie attens un petit,
« jusques à ce que j'aye escrit quelque chose à ceulx de
« ma maison ». Ces paroles dites, il se retira au dedans
du temple, comme pour escrire quelques lettres, et meit
20 en sa bouche le bout de la canne dont il escrivoit, et le
mordit, comme il estoit assez coustumier de faire quand
il pensoit à escrire quelque chose, et teint le bout de
ceste canne quelque temps dedans sa bouche, puis s'affu-
bla la teste avec sa robbe, et la coucha. Ce que voyans
25 les satellites d'Archias, qui estoyent à la porte du temple,
s'en mocquerent, cuidans que ce fust pour crainte de
mourir qu'il feist ces mines la, en l'appellant lasche et
couard. Et Archias s'approchant de luy, l'admonesta de
se lever, et recommença à luy dire les mesmes paroles
30 qu'il luy avoit dites au paravant, luy promettant qu'il
moyeneroit sa paix avec Antipater. Adonc Demosthenes

12 A : et à le menasser — 24 A : et là coucha.

sentant que le poison avoit desja pris et gagné sur luy, se desaffubla, et regardant Archias fermement au visage, luy dit, « Or jouë maintenant quand tu voudras le rolle
 « de Creon, et fais jeter ce mien corps aux chiens, sans
 5 « permettre qu'on luy donne sepulture. Quant à moy,
 « ô Sire Neptune, je sors de ton temple estant encore vif,
 « pour ne le prophaner de ma mort : mais Antipater et
 « les Macedoniens n'ont pas espargné ton santuaire,
 « qu'ilz ne l'ayent pollu de meurtre. » Ayant proferé ces
 10 paroles, il dit que lon le sousteint par dessoubz les aixelles,
 pource qu'il commenceoit desja fort à trembler sur ses
 pieds, et en cuidant marcher, ainsi qu'il passoit au long
 de l'autel de Neptune, il tumba en terre, là ou en jettant
 un soupir il rendit l'esprit.

15 XXX. Or quant au poison, Ariston dit qu'il le succea
 et le tira ainsi comme nous avons dit du bout de sa
 canne. Mais un autre, Pappus, duquel Hermippus a
 recueilly l'histoire, escrit, que quand il fut ainsi tumbé
 tout contre l'autel, on luy trouva le commencement d'une
 20 missive, ou il y avoit, Demosthenes à Antipater, et non
 autre chose. Et ayant esté sa mort ainsi merveilleusement
 soudaine, les soudards Thraciens qui estoyent à la porte
 du temple rapporterent, qu'ilz luy avoyent veu tirer de
 dedans un petit drapeau le poison qu'il avoit mis en sa
 25 bouche, et cuiderent eulx sur l'heure, que ce fust de l'or
 qu'il eust avalé : mais une chambriere qui le servoit es-
 tant interogee là dessus par Archias, luy dit, qu'il y
 avoit long temps qu'il portoit cela enveloppé dedans un
 petit linge, comme un preservatif. Et Eratosthenes escrit
 30 qu'il gardoit ce poison dedans un petit tuyau d'or creux
 par le dedans, qu'il portoit comme un bracelet alentour

9 A B : polu de meurtre — 10 A B : le sousteint

du bras. Il y a beaucoup d'historiens qui racomptent sa mort en diverses autres manieres, qu'il n'est ja besoing de reciter toutes, sinon qu'il y en a un nommé Demochares, qui estoit son familier amy, qui dit, que ce ne fut point poison qui l'esteignit ainsi soudainement, et que ce fut une speciale grace des Dieux, qui le voulurent preserver de la cruaulté des Macedoniens, et qui l'osterent ainsi soudainement de ceste vie, sans luy faire sentir grande passion ny griefve douleur. Il deceda le seizieme jour du mois d'Octobre, auquel jour se celebre à Athenes la feste de Ceres, qui s'appelle Thesmophoria, qui est la plus austere et la plus triste solennité de toute l'annee, en laquelle les femmes demeurent tout le long du jour dedans le temple de la Deesse sans manger et sans boire. Peu de temps apres le peuple Athenien luy rendant l'honneur qu'il avoit merité, luy fait fondre une image de cuyvre, et ordonna que le plus ancien de sa race seroit à perpetuité tousjours nourry dedans le palais aux despens de la chose publique : et furent ces vers engravez sur la base de laditte image,

Demosthenes, si autant de puissance
Tu eusses eu comme d'entendement,
La Macedoine avec escu et lance,
N'eust sur les Grecs onc eu commandement.

Car ceulx qui tiennent que ce fut Demosthenes mesme qui les fait en l'isle de Calauria devant que prendre le poison, s'abusent grandement.

XXXI. Mais un peu avant que je fusse la premiere fois à Athenes, on dit qu'il y advint une telle chose : Un soudard estant adjourné pour comparoir en personne devant son Capitaine, meit quelques pieces d'or, qu'il

4 A : qui estoit familier amy de Demosthenes, — 30 D : Un soldat

avoit, es mains de celle statue, pource que elle avoit les
 doigts des deux mains entrelacez les uns dedans les
 autres, et estoit creu tout joignant un grand Platane,
 duquel plusieurs fueilles, soit ou que le vent par cas
 5 d'aventure les eust abbatues, ou que le soudard mesme
 les y eust expressement mises, couvrirent cest or, telle-
 ment qu'il y fut bien long temps sans estre apperceu de
 personne, jusques à ce que le soudard le retrouva tout
 ainsi qu'il l'y avoit mis. Si en fut incontinent le bruit
 10 espandu par tout, et y eut plusieurs hommes de bon en-
 tendement qui prirent ce subject pour en faire des epi-
 grammes à la louange de Demosthenes, comme n'ayant
 en sa vie point esté corrompable. Au demourant, Demades
 ne jouit pas longuement de la gloire qu'il cuidoit bien
 15 avoir de nouveau acquise : car la justice divine, venge-
 resse de la mort de Demosthenes, le conduisit en Mace-
 doine pour y estre puny de mort justement par ceulx
 qu'il flattoit deshonestement, combien que des au para-
 vant il leur fust desja ennuyeux : mais depuis il tumba
 20 encore en une faulte, dont il n'eust sceu se sauver : car
 il fut surpris des lettres, par lesquelles il advertissoit et
 prioit Perdicas de tascher à s'emparer de la Macedoine,
 et delivrer la Grece de servitude, disant qu'elle ne tenoit
 qu'à un petit filet, encore tout pourry, entendant le vieil
 25 Antipater par ce filet. Dinarchus Corinthien l'accusa
 d'avoir escrit ces lettres, dont Cassander fut si aigrement
 courroucé, qu'il luy tua son propre filz entre ses bras,
 et commanda que lon le tuast apres luy mesme, luy fai-
 sant sentir par telles calamitez, qui sont les plus griefves
 30 qui pourroyent advenir à homme, que les traistres qui
 vendent leur país se vendent eulx mesmes les premiers :

2 A B : entrelassez — 5 A : abbatues D : abatues — 23-24 A :
 disant qu'elle n'estoit liee et attachee que d'un petit filet tout pourry,

ce que Demosthenes luy ayant souvent predit, jamais il ne l'avoit voulu croire. Voila, amy Sossius, ce que nous avons leu ou bien ouy dire, touchant les faicts et la vie de Demosthenes.

2 A B C D : Sosius